

## Menacée, la chevêche d'Athéna reconquiert ses territoires

L'association BirdLife a désigné la petite chouette «oiseau de l'année 2021» pour souligner les succès des projets de sauvegarde.



Répartition de la chouette chevêche d'Athéna en Suisse (2013-2016)



### Carte d'identité

**Nom:** chevêche d'Athéna («Athene noctua»)  
**Statut:** sur liste rouge, en danger.  
**Taille:** 21-23 cm.  
**Poids:** 140-200 g.  
**Envergure:** 54-58 cm.  
**Habitat:** zones agricoles et vergers.  
**Alimentation:** insectes, petits

mammifères, reptiles, vers.  
**Comportement migrateur:** sédentaire.  
**Population sur le territoire suisse:** 149 couples.  
**Reproduction:** une ponte par année (2 à 5 œufs, 27-28 jours d'incubation).  
Source: [www.vogelwarte.ch](http://www.vogelwarte.ch)

Actuellement, 149 couples de chouettes chevêches vivent sur le territoire suisse. MARTIN BECKER/BIRDLIFE

### Natacha Rossel

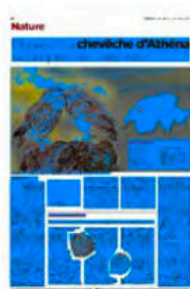
**R**egard perçant, œil jaune or, silhouette rondelette, plumage brun parsemé de gouttelettes blanches: la chouette chevêche a su séduire les Grecs de l'Antiquité, si bien qu'ils ont en fait l'emblème de leur déesse Athéna. Plusieurs siècles plus tard, le petit rapace nocturne a été désigné oiseau de l'année 2021 par BirdLife Suisse, association pour la protection des oiseaux. Seulement, vous aurez plus de chances de l'apercevoir en relief sur une pièce de 1

euro diffusée en Grèce ou sur un tétradrachme antique (*lire encadré*) que dans la cavité d'un arbre fruitier. D'une part parce que sa parure homochromique en fait un vrai caméléon ailé. Mais surtout parce qu'«Athene noctua» (son petit nom latin) figure sur liste rouge. Catégorie: en danger.

Si BirdLife a choisi de braquer le projecteur sur la discrète chevêche, ce n'est pas pour tirer la sonnette d'alarme, mais pour mettre en lumière les succès des projets de sauvegarde. «Notre message principal est de montrer que si l'on fait ce qu'il faut pour sauver une espèce menacée, il est possible d'inverser la

tendance, souligne François Turrian, directeur romand de l'association. Le déclin n'est pas inéluctable.»

La preuve. Au tournant du siècle, il ne restait plus que 50 couples sur l'ensemble du territoire suisse. En vingt ans, les effectifs ont triplé: on recense aujourd'hui 149 duos nicheurs. Ces chiffres encourageants pourraient même permettre à l'espèce de se hisser à un échelon supérieur de la liste rouge et de passer en catégorie «vulnérable». Mais le chemin est encore long. Pour la tirer d'affaire durablement, «il faudra plusieurs centaines de couples sur le territoire suisse, et qu'ils colonisent de nou-



## «Notre message principal est de montrer que si l'on fait ce qu'il faut pour sauver une espèce menacée, il est possible d'inverser la tendance.»

**François Turrian,**

directeur romand de BirdLife Suisse (velles zones). Par exemple, aucun petit tandem à plumes n'a été repéré dans le canton de Vaud ces dernières années.

### Le rôle de la Régie des alcools

Locataire des vergers, la chevêche a vu son habitat se réduire comme peau de chagrin au cours du XXe siècle. «On a abattu énormément d'arbres fruitiers avec la Régie des alcools. Il était alors question de limiter la production d'eaux-de-vie à base de fruits, rappelle François Turrian. Puis on a urbanisé les ceintures des villages, où se trouvaient les vieux vergers.» Le petit rapace n'a pas pu trouver refuge dans les bois, lieux de tous les dangers: «C'est un oiseau qui fuit les forêts, entre autres parce qu'il est la proie d'autres rapaces nocturnes.»

À cet habitat dégradé s'ajoute une pénurie de victuailles dans son garde-manger. Friande de petits rongeurs, de lézards et de gros insectes (grillons, sauterelles), la chouette a vu sa nourriture se raréfier, notamment en raison de l'utilisation intensive de pesticides.

Mais les solutions existent et elles portent leurs fruits. La clé? «Encourager les pouvoirs publics, les agriculteurs et les associations à se mettre ensemble pour restaurer l'habitat des chouettes.» Trois grands projets menés à Genève, en

Ajoie et au Tessin ont permis de densifier, progressivement, la population des chevêches d'Athéna. Ces plans de sauvegarde se déclinent en trois volets.

En premier lieu, replanter des allées d'arbres pour rebâtir un habitat naturel, avec le soutien du Fonds suisse pour le paysage. Puis, poser des nichoirs artificiels pour abriter les nichées (une ponte par an, avec deux à cinq œufs). Enfin, travailler main dans la main avec les agriculteurs pour fabriquer des mosaïques paysagères. «L'idée est de favoriser une agriculture plus extensive et de créer des zones de jachère et de petites structures, comme des tas de branches, de véritables terrains de chasse pour les chouettes», reprend le spécialiste. D'autres projets sont menés avec des partenaires internationaux. Un programme mené par la Suisse, la France et l'Allemagne dans la région de Bâle a notamment permis d'augmenter les effectifs en Alsace et en Allemagne.

### «Espèce parapluie»

Pour sauvegarder ses petits protégés, BirdLife - comme d'autres associations - reçoit des soutiens privés et publics. «Nous travaillons en partenariat avec les Cantons, qui reçoivent de l'argent de la Confédération, pour autant qu'ils prennent des mesures sur leur territoire, explique le directeur de l'association. Or, la chevêche fait partie d'une liste de 50 oiseaux dont la protection est jugée prioritaire.»

Le petit rapace est en effet considéré comme une «espèce parapluie». En d'autres termes, sa présence implique celle d'autres petits animaux, qui vivent dans le même habitat. Sur le territoire de la chevêche, on croisera notamment des fauvettes grisettes, des lézards agiles ou des sauterelles vertes.

## Histoire et superstitions

### En vedette sur le tétradrachme grec et les pièces de 1 euro

Dans l'Antiquité grecque, la chevêche (*glauk* en grec) était l'emblème d'Athéna. Sur les tétradrachmes (pièces en argent valant 4 drachmes), la déesse de la sagesse est représentée sur le côté face et, sur le revers, figure une chouette aux yeux ronds, accompagnée d'un rameau d'olivier (symbole d'Athènes) et des trois premières lettres du nom de la divinité, «ΑΘΕ». En clin d'œil, on la retrouve aujourd'hui sur les pièces de 1 euro diffusées en Grèce. Très présent dans l'Antiquité, notamment aux alentours de l'Acropole, le petit rapace était alors considéré comme un animal porteur de chance. Plutarque raconte par exemple que lors de la bataille de Salamine, une chouette aurait volé du côté droit de la flotte et se serait posée sur un mât. Dio-



dore de Sicile rapporte qu'Agathocle de Syracuse (tyran du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) aurait fait lâcher des chevêches pour remonter le moral de ses troupes lors d'une bataille contre les Carthaginois. Les soldats auraient cru à un heureux présage et auraient repris du poil de la bête pour repartir au combat. Mais, dès l'Antiquité, les rapaces nocturnes n'ont pas bonne presse partout. Dans le «Lévitique» (chapitre 11), les chouettes sont considérées comme «abominables». Dans le monde romain, la chevêche (*noctua* en latin) est associée à la déesse Minerve (l'équivalent d'Athéna) et jouit donc de la même réputation que chez les Grecs. En revanche, les deux autres termes désignant les rapaces noc-



turnes, *bubo* (hibou grand duc, selon le dictionnaire Gaffiot) et *strix* (strige, un oiseau qui passait pour sucer le sang des enfants, toujours selon le Gaffiot), ont une connotation négative. Au Moyen Âge, les chouettes font l'objet de mille superstitions. Associées aux mauvais esprits et aux sorcières, elles ont été accusées de tous les maux. Des cadavres d'effraies des clochers étaient alors cloués aux portes des granges pour conjurer le mauvais sort. Deux chercheurs de l'UNIL, la psychologue Christine Mohr et le biologiste Alexandre Roulin, mènent actuellement une vaste étude autour des superstitions rattachées aux rapaces nocturnes. Ils essaient de mieux comprendre notre rapport à ces oiseaux via un questionnaire accessible en ligne (dans plusieurs langues) sur <https://you-and-the-owls.webnode.com>. **N.R.**